

Main basse sur les Collines Noires

Une aventure « cow-boys et indiens », un peu linéaire, sans grande complexité, au goût amer, pour ne pas oublier...

Sioux City, 22 novembre 1873.

Alors qu'il fait une tournée dans l'Iowa, Theophilus R. Astor, membre de la Commission du Sénat des Etats-Unis, est assassiné un métis lakota, vêtu d'un uniforme d'éclaireur de la cavalerie US, avant que celui-ci, presque ivre mort, ne soit à son tour abattu par les hommes censés protéger Astor.

Le journaliste Nathaniel Crocker, du *Sioux City Times*, publie quelques jours plus tard, un article dans lequel il révèle que l'assassin n'est autre que « Nuage Noir » Jackson, qui s'est enfui, quelques semaines auparavant d'un pénitencier militaire ; il y avait enfermé pour avoir révélé à diverses tribus indiennes de la région des mouvements de troupes et conduit, par ses « fuites » à plusieurs massacres de soldats.

Les PJ sont des représentants de la loi qui doivent faire la lumière sur cet assassinat.

Plusieurs pistes vont s'ouvrir devant les PJ.

« Nuage Noir »

Son état de métis l'avait coupé de son peuple, les Sioux Lakota, mais il était toujours un « peau-rouge » aux yeux des Blancs.

Des contacts avec des Sioux le connaissant bien, notamment dans la réserve des Collines Noires, apprennent aux PJ des détails physiques précis sur Nuage Noir, qui ne correspondent pas au cadavre de l'assassin d'Astor.

Pourquoi, alors, accuser cette figure emblématique de la résistance indienne ?

Une drôle d'évasion

En regardant de plus près l'évasion de Nuage Noir de son pénitencier (le 18 septembre), il apparaît que cette évasion n'a pas pu se faire sans complicité. Certains détails font même penser que... Nuage Noir ne s'est pas évadé de son plein gré mais qu'il « a été évadé ».

Une personne semble plus particulièrement impliquée : le gardien James Blyers, sensé avoir

été assommé par Nuage Noir dans sa fuite. Or James Blyers et son frère, Stephen, ont justement commis l'imprudence d'acheter une petite ferme peu de temps après l'évasion de Nuage Noir. Mis sous pression, les frères avouent avoir perçu une somme rondelette pour organiser « l'évasion » du métis ; la description de leur contact correspond parfaitement à celle de Murphy Doyle. Les frères Blyers savent que trois hommes attendaient Nuage Noir pour l'emmener avec eux.

Nuage Noir, encore

Nuage Noir n'a pas profité longtemps de sa liberté forcée. Son cadavre, troué de plusieurs balles, a été retrouvé dans une rivière à quelques kilomètres du pénitencier. Difficile de dire précisément à quand remonte sa mort. Mais à plusieurs semaines, sûrement.

Comment ce mort aurait-il pu tuer Theophilus Astor ?

Nathaniel Crocker

Le journaliste paraissait bien renseigné, pour un petit « pisse-copie » d'un journal comme le *Sioux City Times*. Les PJ pourraient avoir l'envie de l'interroger. Mais voilà, ce bon monsieur Crocker a eu la mauvaise idée de se faire renverser par un cheval au galop, dans une petite rue de la ville, et d'en mourir deux jours plus tard sans avoir repris connaissance.

Sa veuve apprend aux PJ qu'elle a reçu la visite de « gens du journal » venus chercher, à son domicile, les affaires de son mari. mais ils n'avaient pas l'air de journalistes...

Comme Crocker n'avait aucune mémoire, il notait tout dans des petits carnets, que son épouse conservait soigneusement, et qu'elle n'a pas donnés aux fouineurs. L'un de ces carnets dévoile que c'est un certain Leland Powell qui a donné les informations sur Nuage Noir à Crocker, lors d'un rendez-vous à l'*Hôtel de Paris* de Sioux City.

Leland Powell

Une enquête rapide amène à apprendre que Powell n'est qu'un barman, qui passe d'hôtel en saloon, de bordel en bateau à roues, au gré des saisons ou de ses envies. Il est donc bien étonnant qu'il ait su autant de choses si secrètes sur Nuage Noir.

Il n'est pas très aisé de le retrouver (mais ce n'est pas trop difficile quand même, l'idée étant juste d'amener les PJ à découvrir divers endroits de perdition...). Powell avoue aux PJ avoir été payé pour donner rendez-vous à Nathaniel Crocker à l'*Hôtel de Paris* ; toutefois, ce n'est pas lui qui a parlé au journaliste, mais un autre homme qui a utilisé son nom. La rencontre a eu lieu le 18 septembre au soir (Powell s'en souvient très bien, c'était l'anniversaire de sa petite amie du moment, et il a utilisé une partie de la commission pour lui offrir du parfum français).

Barry Mansell

Par divers recoupements, les PJ identifient le contact du journaliste comme étant Murphy Doyle, factotum de Barry Mansell, un avocat réputé féroce en affaires. Mansell voyage souvent, notamment à Chicago, fréquente un club très sélect, l'*Epson Gentry*.

En filant Barry Mansell, les PJ peuvent repérer qu'il fréquente très discrètement un groupe d'individus très discrets eux aussi.

L'écheveau sera difficile à démêler, mais il apparaît finalement que ces hommes ont des activités assez disparates. Il y a là :

- un banquier de la Harrod & Burcham Bank de New York (un pied-tendre) ;
- un actionnaire important de la *Northern Pacific Railroad Company* (un spéculateur qui sait que le rail est la voie vers les dollars) ;
- un fonctionnaire de l'*US Land Office*, basé à Bismark (un géologue qui connaît bien les Collines noires) ;
- un major de l'armée américaine (un vautour en uniforme bleu).

Le fond de l'histoire

Ce que trament ces hommes est bien dans l'air du temps. En ayant mis en œuvre l'assassinat de Theophilus Astor, ils souhaitent faire changer la position du gouvernement par rapport au traité de Laramie. Signé en 1868 à Fort Laramie, ce traité concède aux Indiens la jouissance pleine et entière des Collines Noires (Paha Sapa en lakota, Black Hills en anglais) [une partie de l'actuel Dakota du Sud] et du Territoire de la Bighorn. Le traité crée aussi la Grande réserve Sioux.

Mais ce traité n'a pas mis ces territoires à l'abri de l'appétit des colons blancs, des ingénieurs du chemin de fer et des géologues. Même si les ordres de façade des grands chefs militaires (comme le général Sheridan) sont d'interdire l'accès des territoires sioux aux Blancs, nombreuses sont les voix qui appellent à entrer dans ces territoires économiquement prometteurs.

Faire commettre l'assassinat d'un représentant de Washington par un Indien saoulé à mort - que l'on ferait passer pour un meneur de la résistance évadé - était le premier pas de nos conjurés pour essayer de déclencher des représailles armées.

Les PJ exposeront peut-être ce complot au grand jour. Mais, même s'ils le font, ils ne n'arrêteront pas la tempête qui se prépare.

Au cours de l'été 1874, le Lieutenant Colonel Custer entrera dans les Collines Noires avec près de 1.000 hommes et 120 scientifiques. La découverte d'un peu d'or déclenchera une ruée vers ces territoires. Le président Grant fera pression sur Red Cloud, Spotted Tail et d'autres chefs indiens pour qu'ils ouvrent leurs territoires sacrés aux Blancs.

Grant rompra sa promesse de faire respecter le traité et, sous le prétexte de protéger les mineurs contre les attaques des Indiens, déclenchera une dure répression au début de l'année 1876. La victoire des Sioux à Little Big Horn, le 25 juin 1876, ne fera que retarder une échéance terrible.

Il faudra attendre une décision de la Cour suprême de 1980 pour que la prise des Collines Noires par les Etats-Unis en violation du traité de 1868 soit reconnue et « indemnisée ».

* * * * *